

Ma compil' poétique

tome V

Echouages de chairs
Syllogismes poétiques du vide
Hakai himalayens
Un crépuscule d'envie

Alain Lesimple

Ma compil'
poétique

tome V

à mes parents

*« Je ne suis rien, le simple témoin
d'une journée qui passe »*

Jean Malrieu

Echouages de chairs

Le poète
est « de la race inférieure »,
celle de l'éternité,
sa poésie est le fruit
de particules cosmiques,
de matières et de chairs
et de consciences lunaires
qui s'élèvent et fusionnent,
puis enfin se décomposent
en impermanences de choses,
dans une pureté magique

Je me nomme mélancolie,
je m'installe dans chaque esprit,
je vole, je nage et je migre
dans ce qui pleure et dénigre
au gré de larmes et de folies,
je suis de grisaille, de brume, de nostalgie,
et si je ressemble au chagrin
c'est pour mieux parvenir à mes fins,
je vous garantis une vraie tristesse,
celle qui engendre la détresse,
et qui vous conduira sans faille
à votre dernière bataille

Je veux goûter au bonheur des pauvres,
au bonheur simple, au bonheur triste,
cet état qui soudain éclaire le cœur,
qui provoque ce choc de fièvre,
comme un diamant posé sur la piste,
et illumine ton être intérieur
de sa grande flamme d'alchimiste,
je veux te voler ton bonheur,
qu'il envahisse enfin mes peurs
et apaise mes douleurs,
en séchant mes larmes et mes pleurs,
je veux semer ton meilleur bonheur
pour le donner aux gens tristes
aux paumés comme aux optimistes

J'ai appris à voler
avec les vents mauvais,
dans les pires marées,
les tempêtes sur les sommets,
c'est ainsi que je me sens bien,
maître de mon destin,
et que je comprends la vie
irrédelle à l'infini

C'est bien parce que je suis,
que je me nie,
c'est bien parce que je vis,
que je m'oublie,
c'est bien parce que je me veux
que je suis épineux,
et je donne ainsi ma chair
comme matière à l'univers
pour être ce que je suis,
apôtre ou mercenaire,
lumineux ou pervers,
fils maudit de la terre

J'ai souvent envie
de recenser mon intérieur,
mes organes, mon esprit,
mon sang et mes odeurs,
de connaître ce corps
qui se meut et s'endort,
pour comprendre enfin
mes plaisirs et mes chagrins,
mes douleurs et mes refrains,
et tout ce qui fait ma vie,
dans ce monde ébahi
de convenu et d'ennui

Nos corps voyagent
comme nos esprits
aux hasards de nos vies,
ils suivent les nuages
et s'aventurent dans la nuit
en quête d'images
et de moments d'oubli,
délaissant les carnages
que la terre a produits,
dans l'espoir d'un message,
d'un geste qui nous enfuit

J'ai désiré des enfants
pour me guérir du temps,
pour le défier, le combattre
de mes chairs de sang,
et pour accompagner
ses hivers et ses printemps
dans l'infini de chaque instant,
où chaque vie, chaque mort,
chaque corps, chaque être,
devenus des peut-être,
s'ajoutent à chaque jour
au néant d'un amour,
conquis par le présent

Toute chose est de finitude,

rose d'oubli

que le temps élude,

lasse de vie

fin d'habitude,

dernier ami

en désuétude,

sourire promis

sans certitude,

fin de permis

nuît solitude,

d'idolâtrie

que le néant exsude

Le secret de l'univers est pour moi
un délice supérieur de l'esprit,
il fonde sa poésie dans un émoi,
dans ce paradigme unique de la vie,
où les mystères sont sans raison,
face à une incroyable mission,
dans un élan d'instinct émotif
où chaque cellule, chaque pierre,
chaque atome, chaque morceau de chair
œuvre pour cette histoire ordinaire
que représente la matière,
dans le cheminement infini
d'un pur geste procréatif ...

Suis-je donc coupable
de ma vie,
pour être ainsi
condamné à la mort
et à l'oubli ?
Suis-je aussi coupable
de mes idées
pour être ainsi condamné
à penser ?
le suis-je de ma liberté
pour être emprisonné
dans les serres
de cet univers,

suis-je donc responsable
de mes gestes,
pour exister dans un corps
si fragile et funeste ?
et puis, qui est l'auteur
de cette tragique fable
au contenu si misérable,
de ces foisonnements de vies,
de ces élans, de ces rejets
de ces absurdes envies,
et de cet équilibre
si précaire
du mot vivre ...

Je suis une idée de corps,
dans un corps sans idée,
un esprit irréel
dans une chair infidèle,
qui s'épuise l'esprit
comme une âme
sans ciel,
un plaisir de femme
aux profondeurs de miel,
qui assèche sa flamme
dans des jeux irréels
pour un instant de drame,
d'ennui existentiel

Je finirai ma vie
dans un sublime oubli
par une nuit étoilée,
ayant perdu toute envie,
tout sourire, toute larme,
et je partirai avec mes armes,
pour d'autres lieux, d'autres jeux,
chez des êtres qui charment
les esprits aventureux

Chaque matin, je me livre et me raconte,
je me prend pour un conte,
et j'invente ma fable,
sinistre et admirable,
je me montre, je choque,
je deviens ventriloque
je diffuse mes messages
comme un dieu en naufrage,
me prenant pour un héros,

pour le meilleur salaud,
j'y ajoute de fausses images
des ciels, des paysages,
mon scénario est prêt
pour en faire une scène,
je deviens enfin phénomène
et soudainement je chute
de mon petit tabouret
et ferme le rideau ...

La fin n'est qu'un léger tourment,
un simple passage du temps,
le pire est le vieillissement,
cette matière en mouvement,
qui nous rend étranger,
c'est l'inversion du vent
qui soustrait chaque instant,
le retour à l'origine,
à un tragique sublime,
tout ce qui nous fait naître,

nous fait rire et mentir,
sans jamais nous tenir,
puis un jour nous jette
sans même nous connaître,
sur un chemin de crête
dans la solitude d'un corps,
qui se débat en faux records,
c'est un regard vitreux
sur la beauté du monde,
dans le gris des yeux

d'une nature féconde,
c'est le geste impossible
qui fait rater la cible,
c'est la pensée usée
par le poids des idées,
c'est l'ardeur des lèvres
épuisées de baisers,
qui finissent dans la fièvre
d'une chair abandonnée,
au seul destin d'un monde

Lève les yeux au ciel
et admire ton soleil,
saisis alors ton arc,
pour crever les nuages,
et baigne enfin ton corps
dans cette rivière d'or

Je suis du corps
de chaque
étant
mort
dans cet univers,
je suis sa vie,
sa blessure,
son oubli,
sa démesure,
et son masque de fer,

et si j'en porte son regard,
son parfum et son fard,
c'est pour mieux ressentir
la force de son délire,
j'ai hérité de ses gestes,
de ses instincts funestes,
et sa pensée tragique
produit une musique,
qui m'emporte au lointain
dans ma folie d'humain

Lorsque tu empruntes la voie,
tu as perdu toute foi,
tu cries, tu expires,
tu t'attends au pire,
ta chair de matière pense,
elle se cherche et respire,
elle quête une transe,
puis s'élève sans voix
dans la vallée des rois,
où chaque pierre de désert
se fait vie entière,

chaque grain poussière,
chaque espace de sable,
te raconte sa fable,
te propose de partir,
de cesser de mentir,
pour d'autres horizons,
d'autres mondes, d'autres passions,
où la vie enfin semble vraie,
comme source de toute ivraie,
pour un nouvel émoi
dans un élan de foi

Je suis le choix de mon âme,
l'âme de mon corps,
cette voix qui réclame
la fin de son sort,
je suis la pensée du geste,
le geste en flammes
qui allume l'incendie
pour élever sa folie
et vaincre sa peste,
comme chaque lundi
et ces dimanches funestes,
où l'on se gave d'hosties
dans des orgies de messes

qui débutent à minuit
par des psychodrames,
où l'on réveille les morts
pour en faire des charmes,
que les patients amendent
pour la lapidation,
conduisant toute demande
à la crucifixion,
ce plaisir de souffrance,
qui élève à l'absence
et au pur abandon
de son être, né sans nom

Je ne suis fait de rien,
je suis un rien faire,
je pense et je dors,
je crie, parfois je mords
je suis fait d'un rien de chair,
je suis surfait de père
je suis refait de mort
je suis défait de corps
je me vis comme poussière
je m'invente comme chimère
pour crucifier le bien
et dormir en son sein,
espérant cette fracture

au cœur de l'univers,
contre ces inconnus
qui gravitent en mystère,
comme de vieux pendus
en haut d'un réverbère,
qu'on décroche chaque matin
pour nourrir les cerbères,
qui méprisent nos destins,
et dégageant des barbelés
tous ces corps atrophiés
par le froid et la misère
qui dessinent nos enfers
et salissent cette terre

J'avance vers le sacrifice,
inexorablement comme un délice,
chaque pas est une vibration de corps,
chaque vibration, une nouveau record,
chaque record, un mouvement du monde,
la course d'une terre enfin féconde,
dans une ronde alentour d'univers,
un univers qui défie le néant,
un néant qui se déconstruit de matière,
une matière faite d'esprit et de vent,

un vent qui caresse ta peau,
une peau qui rayonne et frémit,
qui se donne et sourit
dans ses frissons de vide,
par une nuit sans ride,
un cosmique mystère
fait de beau et de vice
au fond d'un précipice
où des soleils explosent
dans l'extase des choses

Lorsque je marche, lorsque je cours,
je suis moi, je suis mon seul recours
je suis toi, je suis la chose,
je suis la foule et la rose,
je suis vivant, je suis absent
je suis la terre et sa prose
je suis l'un, je suis l'autre,
je suis le diable et l'apôtre,
je suis le dernier revenant,
je suis le sablier du temps,
je suis cette goutte de sang

qui forme le grand fleuve,
et se jette dans le ciel
que son vide abreuve,
je suis la chair noire
au parfum d'inespoir,
qui me compose et me retient,
et m'apprend chaque geste
dans mes nuits de matins
où j'efface mes lointains
pour me protéger des chiens,
et jouir de cette enveloppe

qui retient mes chagrins,
et me guide seul et serein
vers une vie nouvelle,
moins sereine mais si belle
où chacun choisit sa chaîne
son fouet et quelques haines
pour s'élever sans fin
vers son lieu suprême
au parfum de destin,
et au refrain de bohème

Donne-moi un morceau de lumière,
une petite parcelle de matière,
prête-moi ta pensée de chair,
et souhaite-moi bonne chance,
comme cette balle de revolver,
je saurais alors en faire,
contre toute prudence,
toute folie, toute raison,
un nouvel être de mystère,
un corps, un esprit abscons,
une idée pure et fière
un esprit d'univers
pour un projet sans nom

A chaque instant, à chaque pas,
j'apprends à ne rien faire,
je suis devenu mon être,
le maître de mon maître
ou plutôt d'un peut-être,
et je rends au monde
mes folies de paresse,
mes sommeils, mes facondes,
mes utopies de liesses,
je n'ai plus rien à dire,
aucune étoile à soutenir,
si ce n'est que mon vide
dans sa sagesse aride

Entre l'être et le paraître,
vit une autre dimension,
une idée de lutte, une passion,
une absence de raison,
où se côtoient les rêves
les espoirs, les illusions,
les absurdités de trêves,
et les fausses intentions,
mais la lutte est inégale,
ce combat du bien contre le mal
dans cet espace étroit
entre le corps et la foi
où l'orgueil domine
toute idée assassine

Si tu penses un matin,
pouvoir vivre libre enfin,
alors délaisse toute certitude,
tout ennui, toute habitude,
et va, va au gré des chemins
et des sommets sans fin,
marche sur les océans,

fait de nuages et de vents,
dors dans des lits de rivières
aux tapis d'ors et de diamants,
dans des champs de lumières,
où vivent et rêvent des enfants,
jouis de la terre et de l'air
comme des plaisirs d'amants,
et jette-toi dans l'univers
en lui criant tes tourments

J'ai des idées à revendre,
des mauvaises comme des tendres,
je les garde précieusement
pour me protéger du temps,
et lorsque j'en aurai fini
avec ces odeurs et ces bruits,
je les jetterai entières
à la face de l'univers
pour lui crier cette rage
qui obscurcit mes nuits

Mon esprit ne s'occupe
que de sa transcendance,
et lorsque le néant recouvre
les océans de ma conscience,
il peut alors se poser
sagement sur mon épaule
comme un voisin de geôle,
que sa liberté découvre
pour un instant de pure pensée,
libérée du vide et de toute idée,
de tout regard, de tout savoir
de tout mystère, tout pouvoir
et de tout geste de dupe

Le poète à la tête vide,
pleine de rêves humides,
comme ces torrents
dévalant les déserts,
et les forêts de ciels
aux parfums de mystère,
ces nuages d'univers
aux mouvements de mer,
et ces montagnes qui explosent
et se couchent sur une rose
pour une dernière page de prose

Sans son esprit
qui le torture,
mon corps ne serait
qu'un banal objet,
une curiosité de la nature,
une erreur, un rejet,
un végétal, une rature,
une faute de sujet,
un simple morceau de chair
une chose, un bout de matière
composé de fer et de sang
se tenant ainsi, solitaire,
dressé, face à son univers
pour mieux vivre son étant
contre son être et son néant

Avant,
avant tout,
avant tout ce qui est,
était le rien,
et face au vide, à sa lassitude,
à sa désespérante solitude,
apparu un concept, une idée,
un divertissement, une fantaisie,
une épine, une fleur d'orchidée
une transcendance de poésie,
une voix qui chante le temps,
une expérience, un testament,
un projet fondé sur la forme,
sur la beauté et le charme
qu'on nomma sans savoir, la chose,